

ajouta à l'intérêt de la soirée déjà si attrayante, par un charmant entretien.

—Le premier de trois concerts classiques de chambre, annoncés par M. F. Barnes, a eu lieu au Synod Hall, mardi le 18 mars. On y entendait, entre autres choses, le *Gipsy*, trio de Haydn, avec une sonate de Beethoven, exécutée sur le violon par M. Reischling, et le trio, en *ré mineur*, de Mendelssohn. Faute de répétitions suffisantes probablement, la musique concertante laissa à désirer sous le rapport de l'ensemble et de la justesse. Dans son exécution au piano, M. Barnes a été admirable et a pleinement confirmé la haute réputation d'artiste qu'il s'est fait depuis son arrivée en cette ville.

—Voici les dispositions du nouveau tarif affectant les articles de musique. Les pianos carrés n'ayant pas plus de 7 octaves, portent une taxe spécifique de \$25,—tous autres pianos carrés de \$30,—tous pianos droits, de \$30 également,—les pianos à queue, de \$50; plus un droit *ad valorem* de 10 par cent sur chacune des classes ci-dessus mentionnées. Les planches de musique gravées, sur métal ou sur bois, paient 20 par cent *ad valorem*. Les harmoniums n'ayant pas plus de 2 jeux, un droit spécifique de \$10,—plus de 2 mais pas plus de 4 jeux, \$15,—plus de 4 jeux mais pas plus de 6, \$20,—plus de 6 jeux, \$30, plus sur chaque classe d'harmoniums, un droit *ad valorem* de 10 par cent. Toute musique imprimée ou gravée, en feuille ou reliée, paye au poids, 6 centins par livre.

—Nos importations européennes du printemps, que nous venons de recevoir par le vapeur *Circassian*, comprennent, entre autres nouveautés de mérite, un charmant "caprice" pour piano, intitulé *Pluie d'Etoiles*, par Gobbaerts, l'auteur estimé de "Souffle embaumé,"—et un morceau caractéristique, intitulé *Souvenir du Canada*, par Ludovic, le compositeur populaire de "Fleur d'oranger." Ces deux publications sont éditées par la célèbre maison Schott, et sont dédiées—la première à Madame A. J. Boucher, la seconde à M. A. J. Boucher. Nous remercions cordialement éditeurs et auteurs pour cette attention délicate, que nous considérons un hommage gracieusement adressé par eux au public musical canadien, auprès duquel nous avons eu l'avantage d'introduire les superbes publications et les ravissantes compositions de ces éditeurs et auteurs renommés.

—M. Boucher inaugure dans son magnifique établissement de musique (bloc "Beaudry," No. 280, rue Notre-Dame,) une entreprise d'un genre tout nouveau, et qui ne manquera pas d'offrir des avantages réels en même temps qu'un attrayant délassement au public musical en général. Il s'agit d'un *Cabinet de lecture musical* que M. Boucher vient d'installer, au grand complet, dans son superbe magasin. On y trouve, sur d'élégants rayons, une profusion de journaux artistiques, de dates récentes, comprenant les revues musicales de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie, des Etats-Unis et du Canada. La salle de nouvelles de M. Boucher est ouverte *gratis* au public musical, tous les jours de 8 a. m. à 7 p. m., sans restriction aucune autre que le maintien du bon ordre et la défense d'enlever ou de mutiler les journaux exposés. MM. les professeurs, les amateurs,—tous ceux en un mot qui s'intéressent à l'art musical—sont cordialement invités à profiter de l'avantage précieux qui leur est si libéralement offert.

—Encore une importante lacune de comblée. Afin d'obvier à la regrettable nécessité où se trouvaient, depuis si longtemps, professeurs et matresses, de recourir à des séries de petits morceaux usés, d'un arrangement très-souvent incorrect, et dépourvus de toutes qualités de style ou de bon goût, pour les offrir à leurs élèves commençants, comme premiers délassements ou récréations d'études,—la maison A. J. Boucher vient de publier une admirable petite collection d'*airs nationaux Canadiens*, d'un arrangement extrêmement facile, dans les différents tons les plus usités, et soigneusement doigtés. M. Boucher n'a pas cru pouvoir mieux s'adresser pour ce service important qu'à M. Streabbog, auteur expérimenté d'une foule de collections faciles, justement estimées par les jeunes élèves aussi bien que par les professeurs. M. Streabbog, sans aucunement s'éloigner de la simple mélodie canadienne, a su revêtir ce petit tra-

vail des formes les plus gracieuses, qui en font des pages charmantes, en même temps qu'elles popularisent chez nos petits musiciens canadiens les ravissantes traditions musicales de nos pères. La collection porte le titre approprié de *LES ANCIENS CANADIENS*: elle comprend déjà les airs suivants: *A la claire fontaine*, *Vive la Canadienne*, *C'est la belle Françoise*, *En roulant ma boule*, *Nous n'irons plus au bois* et *Un Canadien errant*. Le prix de chaque morceau n'est que 25 centins.

Concert burlesque.—Vendredi soir, le 14 mars, une foule compacte remplissait les banquettes du *Perry's Hall* où le professeur Hewitt devait donner un concert. Le professeur est un vieil excentrique qui se croit le premier ténor anglais; tous ses auditeurs sont des farceurs qui saluent son arrivée sur la scène avec des trognons de chou, des pommes incuites et des oranges en voie de décomposition. Les dilettanti expriment leur admiration avec des trompettes de vaches et des clés forcées. Le ténor chanta plusieurs chansons comiques d'une voix cassée qui excita une tempête dans la salle. Des banquettes furent désarticulées, des chaises furent lancées sur le proscenium. A la fin de la séance, l'impressario présenta au ténor anglais une adresse enluminée, peinte grossièrement sur un rouleau d'une vingtaine de verges de coton qui furent hissées au plafond. C'était un amphigouri des plus ridicules, écrit en caractère grotesque, à moitié rébus, à moitié hiéroglyphes. On présenta au professeur Hewitt un tableau à l'huile représentant son portrait. Lorsque la peinture fut exposée à l'admiration des gavroches de la galerie, elle reçut une trombe d'œufs pourris. Bref, la séance du professeur Hewitt a été la plus amusante que nous ayons vue depuis bien des années.—*La Minerve*.

—Les amateurs sorelois ne font pas les choses à demi. La dernière séance donnée par eux, le 20 du mois dernier, au bénéfice de la Société St. Vincent de Paul de Sorel, était rien moins qu'une charmante représentation opératique et dramatique. On avait choisi pour pièce de résistance de cette attrayante soirée le drame lyrique en acte, *Une nuit de Noël*, musique de Victor Luc; et malgré les difficultés sérieuses que renferme cette partition, elle fut néanmoins admirablement interprétée par Madame Fosbrooke (la baronne de Roseberg), Mlle. Joséphine Roy (Monie), Mlle. D. Desjardins (Mme. Grafenberg), Mlle. M. Cartier (Edwig Blum), Mlle. A. Charbonneau (Margaretta), Mlle. A. Desjardins (Lisbeth), Mlle. Paulet (Nannerl), et Mlle. Lacroix (la comtesse de Lerbach). De fréquents applaudissements récompensèrent ces aimables artistes de leurs peines et de leur bon vouloir et une magnifique recette de près de \$100 dit assez éloquemment jusqu'à quel point leurs généreux efforts ont été favorablement appréciés par l'intelligent public musical Sorelois.

Plusieurs jolis morceaux de piano, quelques-uns avec violon *obligato* par M. A. Courchène (des Trois-Rivières), ainsi que quelques morceaux de chant (parmi lesquels on a surtout admiré *l'Orphelin Alsacien*, interprété par M. Quéry, jeune), diversifièrent agréablement les intermèdes de la soirée. On signale encore très favorablement l'accompagnement au piano de M. Gariépy,—le concours obligeant de la fanfare de Sorel, et—*last tho' not least*—la direction habilement réussie de M. Ulric Barthe, dont la patience, le zèle et la bonne volonté ont triomphé de tous les obstacles, et auquel revient, par conséquent, la large part de cet éclatant succès.

:o:
APPRECIATION DU RECENT ARTICLE DE
M. N. LEGENDRE, SUIVIE DE QUELQUES
CONSIDERATIONS SUR LA
MUSIQUE.
:o:

DETROIT, 15 MARS 1879.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant pris connaissance de l'excellent article de M. N. Legendre, sur "l'Art et les Artistes au Canada," que vous avez reproduit dans l'avant dernier numéro du *Canada*